1re année. N° 15. 1er Juillet 1920

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE & Cie, ÉDITEURS

EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

1 fr. 25 le Numéro

ABONNEMENTS :

Un an..... **Vingt-quatre francs**

Six mois. **Douze francs**

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

1er Juillet 1920

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE & Cie, ÉDITEURS

EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/n15bulletindelavi01pariuoft

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

1re Année. N° 15. 1er Juillet 1920

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Guillaume Janneau, Pascal Forthuny
Chef de l'Illustration : M. André Marty.

SOMMAIRE

Le " Prix de Paris ".
Notre " Loi Pacca ".
Les grands Collectionneurs.
La Collection fatale.
En l'honneur de Claude Debussy.
Au Musée Galliéra.
Chez Debucourt.
Les disparus.
La curiosité.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Le "Prix de Paris"

Le développement du cosmopolitisme est-il vraiment une nouveauté? Si, dans le passé, la France a porté son influence à travers le monde, l'Italie au seizième siècle, l'Espagne au dix-septième, l'Angleterre au dix-huitième n'ont-elles point, par une réaction bienfaisante, attisé le foyer d'idées que fut toujours notre pays? Le siècle dernier, plus avide encore de savoir, a successivement courtisé l'Allemagne de Gœthe, puis de Nietzsche, la Russie de Tolstoï et de Dostoïevsky, la Scandinavie d'Ibsen et de Bjornson. Sans doute la foule ignore ces curiosités. Elle n'en subit pas moins leur effet moral, parce qu'elle obéit aux élites qui toujours ont dirigé les hommes.

Consacrant aujourd'hui les faits, M. Pierre Rameil, rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre, voudrait qu'aux intellectuels et aux artistes étrangers la France offrît une hospitalité digne à la fois d'elle et d'eux. Il propose au Parlement, qui paraît disposé à l'admettre, la fondation, à Paris, d'une maison qui leur serait destinée. Nous avons maintenu, non sans de sérieuses raisons, l'institution du Prix de Rome. M. Pierre Rameil voudrait provoquer la création d'un Prix de Paris qui permît aux artistes étrangers de venir compléter chez nous leur culture.

*

A quels assauts la vieille Villa romaine a-t-elle dû résister ! Sans doute, l'enseignement qu'y ont reçu les pensionnaires a parfois déçu. Mais le vice n'est pas dans l'institution même : il est dans les méthodes qu'elle perpétue et qui procèdent de tout un programme

évidemment périmé. En quoi le séjour de Rome et l'étude de l'antiquité seraient-ils préjudiciables à l'originalité d'un artiste?

Dans le domaine historique et littéraire, où les petites ruses sont sans crédit, les écoles françaises d'Athènes et de Rome n'ont jamais provoqué de mécomptes. Elles sont des centres de culture et d'intelligence. Leur enseignement est ouvert et libre. Si le séjour de la Villa Médicis est souvent stérile, n'en attribuons la responsabilité qu'aux habitudes mauvaises qu'y apportent les élèves, et que les bureaux que sont ses ateliers ne les engagent pas à corriger. Nos artistes étaient jadis cultivés. Certains d'entre eux, et non des moindres, étaient des lettrés. La hâte de produire et de se produire a diminué, chez les nouveaux venus, le goût du savoir, et altéré l'esprit critique. De là, peut-être, viennent cette intransigeance moderne, cette crédulité aux dogmes, cette singulière aptitude à concrétiser des mirages. Si l'école des Beaux-Arts rendait obligatoires les études générales, si elle ouvrait ses fenêtres vers d'autres horizons que celui du métier, sans doute aurions-nous moins de grands génies hermétiques, et plus d'authentiques talents.

*

Songeant à cultiver l'esprit des artistes étrangers bénéficiaires du Prix de Paris, M. Pierre Rameil a prévu la constitution d'une bonne bibliothèque, pourvue comme il convient d'ouvrages généraux et aussi de revues d'art. Applaudissons, même avec désintéressement, à la suggestion. Espérons aussi que nos artistes, prenant exemple de leurs confrères étrangers, apprendront à lire dans une revue autre chose que ce qui les concerne. Car trop souvent leur étude se borne à la lecture des « coupures » de presse où ils sont nommés.

Par les comparaisons qu'il provoquera, le Prix de Paris, appelant parmi nous un choix d'hommes jeunes, ouverts aux recherches modernes, et généralement qualifiés, peut nous être fort utile. Les vrais maîtres français ne seront pas méconnus par nos hôtes. L'influence qu'ils exerceront répandra hors de chez nous le rayonnement de notre culture, et les artistes étrangers nous apprendront ce qu'il nous faudrait mieux savoir.

Car nous ignorons résolument ce qui n'est pas Français. Qui de nous connaît l'état présent de l'art italien moderne, de l'anglais, du belge, de l'américain, de l'allemand, de l'espagnol? Nous recevons des déracinés ou de grands isolés. Mais l'art vraiment local, exprimant l'âme collective d'une race nous reste fermé, Nous aimons chez autrui

ce qui nous ressemble. C'est ce qu'il a de personnel qu'il faudrait préférer.

*

Par tout le monde qui peint et qui sculpte, un immense mouvement de rénovation s'ébauche. Des idées communes à une Europe qui possède d'extrêmes facilités de commerce, la plupart sont transformées par le génie des nations. Quelles sont les directions nouvelles? Les artistes étrangers qui deviendront nos hôtes nous les révéleront : il est bon de les connaître parce qu'en thèse générale il est bon de *connaître*.

Quant à ces jeunes gens qu'accueillera la France, ils la verront du moins à travers un prisme moins mensonger que ne le sont les cafés d'esthètes, s'ils consentent à la juger selon celle qui travaille et non d'après celle qui parle.

GUILLAUME JANNEAU.

Notre "Loi Pacca"

Le *Bulletin* a promis à ses lecteurs de les informer avec précision de l'évolution des travaux législatifs concernant la loi pour la prohibition de l'exode des œuvres d'art françaises. Par malheur les différentes autorités qui assument la délicate mission de mettre au point le projet de loi observent une discrétion que le journaliste déplore.

Nous croyons savoir, néanmoins, que la commission sénatoriale du budget a reçu de l'honorable M. Chastenet l'engagement d'établir le rapport qu'elle lui voulait confier.

D'autre part, un accord, amendant certains détails du projet initial, serait sur le point d'intervenir entre le gouvernement et la commission. Les pouvoirs publics, tempérant le taux des taxations prévues par le décret du 1er mai dernier, adopteraient une échelle notablement plus modérée, sous réserve d'amendes aux contrevenants.

En résumé, autant que des enquêtes subtiles ont pu nous l'apprendre, l'Etat en reviendrait à une extension du droit de classement déjà reconnu par la loi de 1913.

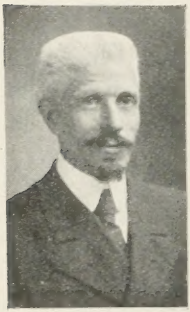
Mais la limite de vingt ans ne serait pas modifiée. C'est là, nous apparaît-il, si le renseignement est exact, le point contestable de la doctrine de l'Etat. Il appartiendrait aux quatre sociétés d'artistes de faire près des pouvoirs publics toutes démarches utiles si elles entendent faire respecter le droit de suite aujourd'hui reconnu, et que la nouvelle loi limiterait dans des conditions graves.

Frise de carreaux persans, provenant d'une mosquée de Méched.

Les grands Collectionneurs

VI. — M. Henry-René D'Allemagne

M. D'Allemagne a parcouru le monde et en a entassé les dépouilles, non sans un souci d'art, mais surtout avec un souci d'archéologie (depuis 1908 il est membre résidant de la Société des Antiquaires de France) dans un appartement à trois étages, voisin de la gare Saint-Lazare.



M. H.-R. D'Allemagne.

— J'étais étudiant quand j'éprouvai les premières atteintes du mal, nous dit-il : je m'avisai à collectionner les coqs. Ces coqs, qui fixaient et protégeaient le balancier des montres d'autrefois, étaient ajourés, sinon comment surveiller le va-et-vient du balancier? Les ajourant, on les orna, et l'évolution des styles vint, dans les entrailles de l'oignon, se marquer sur ces disques minces, plus sûrement que le cours des heures sur le cadran... J'avais déjà en tête d'écrire l'histoire de la corporation des serruriers parisiens. (Ce devint ma thèse de l'Ecole des Chartes.) Un peu de pratique aiderait à ma compréhension du sujet. Je me mis en apprentissage chez Boulanger. En tablier de cuir, je tirai le soufflet et battis l'enclume. Entre temps, je préparais l'Ecole des Chartes. Je passai deux années dans une atmosphère d'étincelles, chez ce brave Boulanger, beau-père du médailleur O. Roty et auteur des pentures de la porte centrale de Notre-Dame. Il les forgea sous la direction de Viollet-le-Duc. La dite porte avait été supprimée au dix-septième siècle pour la commodité des processions.

— Et, une fois archiviste paléographe, vous entrez à la bibliothèque de l'Arsenal. C'était en...?

— En 1887. L'Arsenal avait alors pour administrateur Edouard Thierry. Des postes y étaient occupés par Henri de Bornier, Louis Ulbach, Lorédan Larchey, Eugène Asse, Malitourne. Ces écrivains, de mérites divers, causaient avec verve, laissant travailler aux catalogues des manuscrits et des brochures leurs jeunes collègues, que le labeur n'effrayait pas, H. Martin, P. Cottin, F. Funck-Brentano. Je revois celui-ci, la tête couverte d'un chapeau de jonc vaste comme un parapluie : dans un grenier vitré où sévissait perpétuellement un soleil de 14 juillet, il brassait les monceaux de papiers qui nous venaient des archives de la Bastille.

— Vous pouviez concilier vos besognes professionnelles et vos voyages?

— Je ne voyageai pas tout de suite. C'est seulement en 1892 que je visitai Espagne, Maroc, Algérie, Tunisie, Italie; en 1893, Allemagne et Scandinavie (jusqu'au cap du Nord) ; en 1894, Autriche et Egypte. Au surplus, mes voyages n'étaient pas sans un but scientifique qui justifiât un congé ou une mission. Et ultérieurement, je résignai mes fonctions. Je ne suis plus bibliothécaire de l'Arsenal qu'à titre honoraire.

— A plusieurs expositions universelles vous avez eu un rôle, si je me rappelle...

— On vint, en effet, me chercher pour celle de 1889. L'industrie du gaz ayant à mettre sous les yeux du public les procédés d'éclairage au cours des temps, je m'en chargeai. En 1900, j'assumai une tâche analogue et eus, en outre, à organiser les sections « Jouets » et « Petite métallurgie ». Les recherches que je fis à ces occasions documentèrent mon *Histoire du Luminaire*, qui est de 1891, et mon *Histoire des Jouets*, qui est de l'année suivante...

— ...Et qui ne sont pas vos seuls livres.

— Il y eut encore, en 1903, mes *Sports et Jeux d'adresse;* en 1904, mes *Récréations et Passe-temps;* en 1905, *les Cartes à jouer du* XIV^e^ *au* XX^e^ *siècle*. L'année précédente j'avais représenté la France à l'exposition universelle de Saint-Louis et en avais profité pour visiter la Californie, la Louisiane, le Canada. Et, en 1906, je présidai l'exposition des moyens de transport, à Milan.

Fragment du retable "La Vie de Saint Jean" (XVI^e siècle).

C'est à travers son immense collection que se poursuit la conversation commencée dans un salon Directoire à peintures murales dont la plupart sont une reconstitution et dont les autres datent, en effet, de quelque cent-vingt ans. Parmi celles-ci nous goûtons deux sveltes figures mythologiques, que M. D'Allemagne donne à Prud'hon (comme il donne à Hubert Robert les bons paysages avec fabriques qui ornent la boiserie d'une autre pièce). Si l'on presse sur un bouton, la cloison où elles sont peintes glisse derrière la cheminée monumentale, découvrant une cloison fixe, peinte moins précieusement; mais vous appuyez encore sur un bouton : Flore et Zéphyre réapparaissent. M. D'Allemagne aime ces surprises, et nous verrons ailleurs d'autres cachettes, des panneaux à bascule, des combinaisons de miroirs multipliant à l'infini une collection de diadèmes du dix-huitième siècle, de l'Empire et de la Restauration. Il ne lui déplaît pas non plus de former un objet avec des éléments adventices et de dissocier un ensemble. Dans le même salon la grille du foyer est industrieusement composée des bar-

reaux d'une rampe d'escalier des Tuileries. Et plus loin nous voyons une crèche de Nuremberg, dont la date, 1749, est gravée sous la bottine d'un des personnages. Elle était, à l'origine, constituée par la sainte famille, les rois mages et les bêtes et par les spectateurs; ceux-ci, des paysans costumés à la franconienne, ont été distraits du groupe et, avec une mise en scène appropriée, ils jouent, dans un autre coffre de verre, les chalands d'une boutique de chapelier : leur réalisme les rend excellents dans ce rôle.

Nous regardons, et souvent avec des yeux admiratifs, d'importantes boiseries, œuvre du père de David d'Angers; des poupées; les soldats en carton ou en bois des deux Napoléons, ces princes eux-mêmes et leurs capitaines; une de ces fontaines à parfums qu'on mettait parmi les plats des festins au dix-septième siècle; des cartes et des tarots; un rabot du seizième siècle, pièce de maîtrise puissamment sculptée; un poêle, travail du ferronnier nancéien Jean Lamour; des diadèmes de juives barbaresques où le filigrane d'argent s'architecture jusqu'à des dimensions de hennin; des couteaux aux manches en porcelaine de Mennecy et de Chantilly; des boîtiers de montre; des lampadaires provenant du palais du prince Murat à Florence et que supportent, bas-reliefs de bois doré, des figures allégoriques; et, dans des vitrines où la trépidation du métro les fait se déplacer comme sur une carte les armées dans une guerre lente, des bijoux tunisiens et marocains en perles fines.

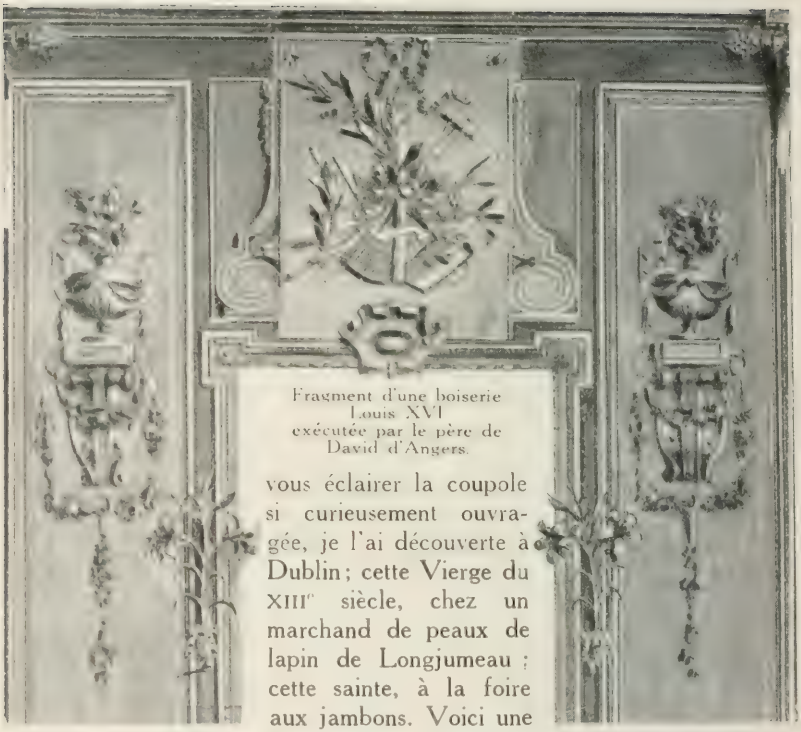
— C'est mon avant-dernière passion. Quant à la dernière, je vous la révélerai tout à l'heure en vous montrant les trouvailles par quoi j'ai commencé de la satisfaire; mais vous me garderez le secret : si le commerce de l'antiquaille savait que je m'entiche de ces objets menus, leur prix décuplerait vite... Cependant regardez ces bagues.

— Pourquoi ne les portez-vous pas?

— Je me suis avisé d'en mettre chaque jour à mon doigt une nouvelle. Mais, quand, après des mois, j'eus épuisé les petites et les moyennes, il me fallut arriver aux grandes; c'était inconfortable : on me remarquait dans la rue...

— A la découverte des raretés, dans quelle mesure le hasard vous sert-il?

— L'imprévu est le plaisir et la ressource du collectionneur. On trouve les choses là où on s'attend le moins à les trouver. Cette pendule française en marbre blanc et noir et dont une ampoule intérieure va



Fragment d'une boiserie
Louis XVI
exécutée par le père de
David d'Angers.

vous éclairer la coupole si curieusement ouvragée, je l'ai découverte à Dublin ; cette Vierge du XIII[e] siècle, chez un marchand de peaux de lapin de Longjumeau ; cette sainte, à la foire aux jambons. Voici une clôture de chœur, travail suisse du seizième siècle, la Vie de saint Jean. Elle compte, comme vous voyez, neuf panneaux. Or, longtemps je n'en eus que huit. Au bout de quinze ans, je me suis trouvé inopinément en présence de celui qui me manquait, à la vente d'un collectionneur de la Haute-Savoie. Et, du même siècle, examinez cette porte en bois sculpté. Elle vient d'une bicoque de la rue de Saintonge, mais elle était masquée par un enduit de plâtre qui de ces délicates ciselures faisait un mur lisse. Ce plateau de tôle du temps de Napoléon et que décore une composition où vous voyez l'empereur et ses familiers, je l'ai déniché aux environs d'Ispahan, et ce nécessaire, nacre et or, si éminemment français, vient de je ne sais plus quelle autre bourgade de la Perse.

C'est la Perse qui semble avoir fourni à M. D'Allemagne la plus

riche part de ses collections. En 1896, il s'était promené en Palestine et en Syrie; en 1897, dans le Caucase et la Transcaspie; en 1898, il avait longé l'Oxus et touché Khiva. En 1899, il fit son premier voyage en Perse, par Askhabad, Méched, Nichapour et Sebzevar. Il fit le second en 1907 et en narra les observations et péripéties en 1911 dans les quatre in-quarto intitulés *Du Khorassan au Pays des Bakhtiaris*.

De ses excursions en Perse, M. D'Allemagne a rapporté des milliers d'objets : tapis, kalemkars, brocarts, soies, velours; armures et armes; tambours pour la chasse au faucon faits de casques anciens;

La Grande Armée (Jouets en carton moulé).

lampes, buires, aiguières, kalians et miroirs; carreaux d'émail, cartons laqués et miniatures ; théières et cafetières en cuir rouge ; coupes magiques bordées des signes du zodiaque; trousses de pédicure-dentiste-médecin-astrologue avec, parmi les instruments, l'inévitable pierre de la Mecque faite de sable comprimé rapporté par les hadjis.

— Le Persan en voyage, nous explique-t-il, est muni d'un tapis minuscule et de la petite pierre rituelle; aux heures convenables, il pose le tapis par terre, l'oriente vers la Mecque, pose sa pierre sur le tapis et prie. Mais comme pierres à signification religieuse, il y a beaucoup mieux. Au bas de la colline de Méched, vous rencontreriez les « pierres pèlerines ». Ces blocs-là cubent et pèsent. Heureusement ils sont arrondis. Tout croyant qui se rend dans cette ville sainte, où l'attire la sépulture de l'imam Reza, leur imprime trois tours pour les rapprocher du sanctuaire.

M. D'Allemagne s'est plu à noter les coutumes relatives à la mort.

— L'agonisant est dans son lit. On lui fait boire un bouillon de

petits crabes, qui correspond à la potion cordiale de notre vieille thérapeutique. Après la mise au tombeau, la famille s'ingéniera à rapprocher le plus possible le corps des lieux consacrés où reposent les cendres d'Ali, de Hussein et de Hassan, le cimetière de Kerbala, par exemple, qui se trouve en territoire turc. Or, pour les gouvernements persan et ottoman, l'exhumation et le transport sont prétexte à perception de taxes. On fraudera donc le fisc : on passera le corps en détail ; au besoin, on le passera en poudre, ayant, dans ce dernier cas, mêlé à de la farine les os pulvérisés de l'ancêtre. Mais les policiers sont sévères et il leur arrive de clouer par l'oreille un délinquant contre la porte de la douane.

— Avez-vous subi des mésaventures?

— Je ne m'y exposais pas. Les dames persanes se tatouent le nombril. Quoique j'aie une collection de cabochons, je ne me suis pas appliqué à vérifier ce détail. Aussi les Persans furent-ils courtois à mon égard, dans la mesure où ils peuvent l'être envers un mécréant. A Djounougoun, nous fûmes fêtés par le seigneur Salar Harfé en sa forteresse féodale. Comme il avait fait plusieurs saisons à Vichy, nous l'imaginions européanisé un peu. De fait, il nous traitait en amis. Eh bien, à peine avais-je pris congé que, me retournant, je le vis, les deux bras tendus en avant, se hâter vers un bassin pour y purifier des mains qui venaient de serrer avec effusion les nôtres... Mais, en somme, au cours de mes voyages, gens ni bêtes ne me furent cruels. Et ce n'est pas chose bien grave que d'avoir relevé, aux abords de la mer d'Aral, des traces de tigre.

F. F.

Académie des Beaux-Arts

Le fauteuil laissé vacant par le décès de M. Marqueste a été pourvu par l'Académie des Beaux-Arts.

Six candidats s'étaient présentés : MM. Hippolyte Lefebvre, Sicard, Ernest Dubois, Ségoffin, Jean Boucher, Félix Charpentier. La lutte fut chaude. Au quatrième tour, M. Hippolyte Lefebvre ayant obtenu 19 voix, M. Sicard 15, sur 36 votants, M. Hippolyte Lefebvre était déclaré élu.

M. Hippolyte Lefebvre a obtenu en 1893 le grand-prix de Rome, en 1902 la médaille d'honneur au Salon. Il est connu surtout par le grand fronton du théâtre de Lille.

La Collection fatale

Il y avait un sort sur cette collection : ses successifs propriétaires mouraient comme des mouches et ils emportaient leur secret dans la tombe. Pourtant, le 20 mai, aux Anderson Galleries, MM. Bowles, Vitello, D. et W. K. Olcott, Richards, le Dr Riefstahl, bien d'autres, ont osé se faire adjuger ces tableaux maléfiques. Qu'ils tremblent!

Le catalogue, qui recense 221 œuvres, était ainsi intitulé : « PAINTINGS OF THE BARBIZON SCHOOL. *The collection of the late* Mr. HENRY BARÉ, *of Lille, France, with* 16 *pictures from other collections, all owned by the Estate of the late* JOHN T. MILLIKEN, *of St. Louis, sold by order of the National Bank of Commerce, St. Louis.* »

A la rubrique « Conditions de la vente », cette note :

Les Anderson Galleries déclinent la responsabilité de toute inexactitude relative à la description et à l'authenticité des tableaux; elles ne garantissent rien et vendront chaque pièce, telle quelle et sans recours.

Dans le même esprit de scrupule, les Anderson Galleries ont catalogué les tableaux sans annoncer le nom de leurs auteurs; elles se contentent d'inscrire après le titre, la mention : Signé Un Tel. En d'autres termes, elles constatent le fait matériel d'une signature et laissent entier le problème de sa légitimité. Exemple :

28. FINDING THE BODY OF KING HAROLD AT HASTINGS.
Canvas. Signed Delacroix. Height, 18 *inches; length,* 22 *inches.*

Lisons maintenant la préface de ce catalogue. Son rédacteur, lui aussi, a été rendu circonspect par l'histoire récente des 132 faux Renoirs. Désormais on ne lui fera pas facilement affirmer quelque chose. Il hésiterait à se porter garant de l'Olympia. Cet homme n'a plus la foi. « Ton scepticisme m'épouvante! » disait Pécuchet à Bouvard. Voici :

Cette collection qui va être vendue au bénéfice de la succession de feu John T. Milliken, de St. Louis, M. John T. Milliken ne l'a jamais vue, car elle n'arriva à destination qu'après sa mort.

Comme M. Milliken n'est plus là pour parler, on ne peut dire au

juste comment il fut conduit à acquérir à l'aveuglette une collection présumée si considérable et si précieuse.

C'est par un sien ami résidant à Paris que M. Milliken eut notion de cette collection formée par un M. Henry Baré, un commerçant de Lille, France, retiré à Enghien.

M. Baré mourut.

Quand les Allemands menacèrent Paris, septembre 1914, *Mme Baré décida de se défaire des tableaux à Paris. L'ami de M. Milliken les acheta, et il les garda par devers lui jusqu'au jour où la disparition des risques de guerre permit leur transfert en Amérique.*

Naturellement, il y avait eu une sorte de malentendu entre M. Milliken et son ami. M. Milliken avait payé la forte somme, croyant acheter d'importants et authentiques exemplaires de l'école de Barbizon, tandis que la collection en cause, comme on peut maintenant le constater, comptait nombre de peintures, à la vérité fort agréables et même délicieuses, des petits maîtres de 1830 *et un lot seulement de tableaux signés de noms fameux, tableaux dont certains peuvent bel et bien être tenus pour l'œuvre authentique de maîtres.*

Tels quels, ils vont passer en vente, et le public est invité à les examiner tout à loisir, d'abord, puis à les acheter à la bonne vieille manière, qui consistait à en croire ses yeux, et non à cette nouvelle et fâcheuse manière qui consiste à en croire ses oreilles.

On aimerait savoir le nom de l'ami de M. Milliken; mais sans doute ce nom ne se lit-il plus que sur une pierre funéraire. Pauvre ami! Le préfacier a beau jeu pour l'incriminer. Ne va-t-il pas jusqu'à supposer que M. Milliken, s'il avait jamais vu sa propre collection, eût été déçu? Point : M. Milliken l'eût trouvée fort belle. Eh quoi, l'ami avait fait largement les choses :

Par ses soins, Rousseau avait là 19 tableaux (tableaux signés, — comme le sont d'ailleurs toutes les autres toiles ci-après dénombrées) ; Troyon, 10; Dupré et Daubigny, chacun 7; Corot et Diaz, chacun 6; Isabey, Millet, Courbet et Lépine, chacun 4; Decamps, Chintreuil et Jongkind, chacun 3; Delacroix, Cabat, Flers, Marilhat, Fromentin, Monticelli et Ribot, chacun 2; Ruysdael, Michel, Charlet, Jacque, Barye, Meissonier, Ziem, Carrière, chacun 1. C'est déjà la moitié de la collection.

Les autres signatures ont moins de lustre, mais en ont. Et quand la signature manque le catalogue « attribue ». Il « attribue » à

Claude Lorrain, Rembrandt, Fragonard, Prud'hon, Delacroix ou Bonington.

Certaines enchères furent exorbitantes.

Les nos 58 et 110 (Rousseau) atteignirent 65 et 125 dollars; le no 105 (Courbet), 65 dollars; le no 120 (attribué à Rembrandt), 125; le no 190 (Cazin), 200; le no 216 (Fromentin), 120; le no 47 (Veyrassat), et le no 160 (Monticelli), chacun 72 dollars et demi.

M. Milliken avait, paraît-il, payé 100.000 dollars les 205 tableaux du cabinet Baré, soit, en moyenne 488 dollars : ce n'est guère.

L'un dans l'autre, ils ont été adjugés 28 dollars pièce : c'est beaucoup.

En somme les collectionneurs ont déféré au conseil du préfacier : ils ont jugé avec leurs yeux.

En l'honneur de Claude Debussy

D'une lettre de Maurice Denis, datée du Prieuré, Saint-Germain-en-Laye, 16 juin :

...une plaque sur la maison natale de Debussy, rue au Pain, à Saint-Germain. Je l'ai demandée à la municipalité dès la mort de Debussy. Les choses ont traîné, jusqu'au moment où Louis Forest, devenu conseiller municipal, se fit fort de l'obtenir. Nous l'inaugurons dans une huitaine, — avec un peu de musique du maître au pavillon Henri IV. Mais Louis Forest a de plus grands projets. Il voudrait organiser un festival qui rapportât assez d'argent pour élever une statue. J'ai cherché à le calmer; mais je crois avoir seulement réussi à lui persuader qu'une simple fontaine dans la verdure avec une Mélisande qui y pleurerait son anneau conviendrait mieux à Debussy qu'une effigie solennelle...

Aucun sculpteur n'a été pressenti. Mais le *Bulletin* croit savoir que les noms de Bourdelle et de J. Claret ont été prononcés.

Post-scriptum de la même lettre de Maurice Denis :

Permettez que je vous signale un erratum de votre numéro du 1er juin. La décoration religieuse de Simon est pour l'église de Plaisance; c'est la mienne qui est pour l'église de Gagny. Vous voyez que je vous lis.

Au Musée Galliéra

En novembre prochain, M. Eugène Delard résignera ses fonctions de conservateur du musée Galliéra. Il prend sa retraite, après vingt années d'efforts dont il aura du moins la joie de connaître l'efficacité. Plus de cinquante expositions d'art moderne, et d'art appliqué, ont marqué la carrière de ce champion des idées nouvelles. M. Delard est l'homme auquel nombre d'artistes, et non des moindres, ont dû de pouvoir affirmer leur maîtrise.

Avec l'intelligent concours de Maurice Quentin-Bauchart, puis de M d'Andigné, présidents successifs du jury des expositions de Galliéra, avec M. Falcou, directeur des beaux-arts de la ville de Paris, avec M. Henry Lapauze, directeur du musée municipal du Petit-Palais, tous hommes d'action et très ouverts aux idées neuves, M. Eugène Delard avait fait de son musée le foyer de culture pratique et l'asile des chefs-d'œuvre de nos bons artisans. La dernière exposition qu'il organise est celle des appareils d'éclairage modernes : elle vient de s'ouvrir à Galliéra : elle est pleine de fertiles conseils.

M. Delard transmettra ses pouvoirs à l'homme le mieux qualifié pour lui succéder. Epris de l'art moderne et ne dédaignant pas même ses tentatives les plus audacieuses, connaisseur érudit de notre art ancien, écrivain d'art indépendant et curieux, M. Henri Clouzot, actuellement conservateur de la Bibliothèque Forney, sera le digne successeur d'un homme éminent. M. Clouzot vient de faire paraître un livre, *Nos Métiers d'Art*, recueil des articles que publia la *Renaissance de l'Art français et des Industries de luxe*, la belle revue que dirige M. Henry Lapauze. Le critique y traçait véritablement un programme d'action au conservateur de Galliéra qu'il allait devenir. Il le réalisera. L'œuvre lui sera facile. Il n'a qu'à suivre la voie frayée par son prédécesseur, qui est aussi son ami.

Le loyer des artistes

La commission de législation civile de la Chambre, présidée par M. Ignace, a approuvé le rapport favorable de M. Levasseur sur la proposition déposée par M. Louis Antériou, député de l'Ardèche, tendant à considérer comme locaux professionnels les appartements occupés par les hommes de lettres et les artistes vivant de leur métier. La commission a décidé de demander la mise à l'ordre du jour et la discussion immédiate de ce projet.

Debucourt. — Couple de danseurs.

Debucourt. — Couple de danseurs.

Chez Debucourt

Bals musette qui, plus jolis, précédèrent nos *dancings*, fêtes champêtres du dix-huitième siècle expirant dont la tradition se maintint assez longtemps pour que Renoir, Claude Monet et Manet en fussent les derniers et les plus grands interprètes, Debucourt, peintre et graveur, les célébra en pages spirituelles. La Société de Gravure française réunit son œuvre au Pavillon de Marsan.

L'initiative en appartient au président du bureau de la Société, M. Fenaille, membre de l'Institut. Le catalogue, dont viennent ces images, est signé de M. Vuaflart.

Debucourt. Le bal de Sceaux

Les disparus

LES SEPT MOULINS DE MEAUX

Les Meldois, que le moyen âge appelait les *Miauleux* parce que Meaux s'écrivait Miaulx, pleurent la perte des sept moulins à pans de bois qui, bâtis sur pilotis, barraient depuis le seizième siècle le cours de la Marne. Ces moulins, seules constructions de cette nature que nous avions jusqu'ici conservées, comptaient au nombre des monuments historiques. Ils évoquaient encore les vieux ponts d'autrefois chargés de maisons. C'est le sort des vieux édifices de périr par le feu : sort tragique.

Les meuniers du moins sont saufs. Ils avaient jadis la singulière obligation « de aidier à l'exécution de la haulte justice du dict Miaulx, de haller et tirer au gibet d'icelluy Miaulx les malfaiteurs qui, pour leurs démérites estoient condampnez a estre pendus au dict gibet ». Mais c'était avant 1417.

ÉMILE BOGGIO

Le paysagiste Emile Boggio vient de mourir, à peine âgé de cinquante-cinq ans. Il exposait au Salon des Artistes français, dont il était sociétaire, de véridiques études de nature vigoureusement maçonnées.

La curiosité

UNE FIGURE DE COROT

La *Vénus au bain* que montre le cliché voisin fut peinte, en 1873 ou 1874, par Corot. Il n'est pas indiscret de révéler le nom d'Emma Dobigny, la belle fille qui fut l'un des modèles fameux de cette brillante époque : le catalogue de l'œuvre du maître, établi par M. Moreau-Nélaton, l'avait déjà fait.

L'œuvre fut exposée au salon de l'Ecole des Beaux-Arts en 1875. Elle appartint au critique Albert Wolff, puis à M. Landau, à la vente de qui elle figura, le 15 décembre 1884, sous le numéro 5. M. Jean Dupuy, directeur du *Petit Parisien*, l'avait acquise. Elle vient de reparaître chez Georges Petit : le marteau de Me Lair Dubreuil qu'assistait, le 18 juin 1920, M. Schoeller, expert, a marqué une nouvelle étape. Payé 246.867 francs, ce chef-d'œuvre a été acquis par M. Léon Verdier.

La collection Messaksoudy

Le Louvre vient d'acquérir et d'exposer provisoirement dans la salle du Sacre, une collection d'environ trois cents objets d'or, de verrerie, de céramique, provenant des fouilles qui depuis près d'un siècle se poursuivaient en Crimée, la Chersonèse Taurique des anciens.

Parmi ces précieux vestiges jusqu'à présent rares dans nos collections occidentales, on remarque une admirable coupe d'art attique représentant Atalante, une Denochoé dont le sujet est la naissance de Vénus Anadyomène. Tous ces objets dont certains furent trouvés dans une tombe gothique du IIIe siècle après J.-C., permettent de suivre l'évolution de l'art décoratif antique depuis la période grecque jusqu'aux invasions barbares.

Ici...

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE

La Société Nationale des Beaux-Arts a procédé à l'élection de ses sociétaires et associés. Voici la liste des membres nouvellement admis :

Peinture. — Bertram, Cadel, Camoin, Clary, Daras, Dorignac, d'Espagnat, Harrisson, Kojima, de Waroquier.

Sculpture. — Cavaillon, Dutheil, Pimienta, Vigoureux.

Gravure en médailles. — Charpentier-Mio.

Gravure. — Beaufrère, Beltrand, Coppier, Germain, Malo-Renault.

Architecture. — Woog.

Arts décoratifs. — Gaudin, De Lierres, Mme Malo-Renault, MM. Séguin, Thomas.

Au titre d'associés, sections de :

Peinture. — Mme Aman-Jean, M. Burnside, Mlles Carpentier, Chaplin, MM. Communal, Davidson, Fornerod, de Gaigneron, Garraud, Gaudissard, Giraud, Mlle Grégoire, MM. Luard, Ottmann, Mme Peugniez, MM. Ritman, Seyssaud, Van Dongen, Gaston de Villers, Mme Vosgraff, M. Zingg.

Sculpture. — Mme Bass, M. Benon, Mme Blavier-Desgranges, MM. Chauvet, Comtesse, Courtens, Mme Cousinet, MM. Dunach, Hernandez, Jouant, Mme Mouriès, MM. Popineau, Simon.

Gravure et médailles. — Navarre.

Gravure. — M. Achener, Mme Armington, MM. Belot, Berriat, Bonfils, Brandel, Carlègle, Chalandre, Daragnès, Mme Faure.

Architecture. — Haubold, Trubert.

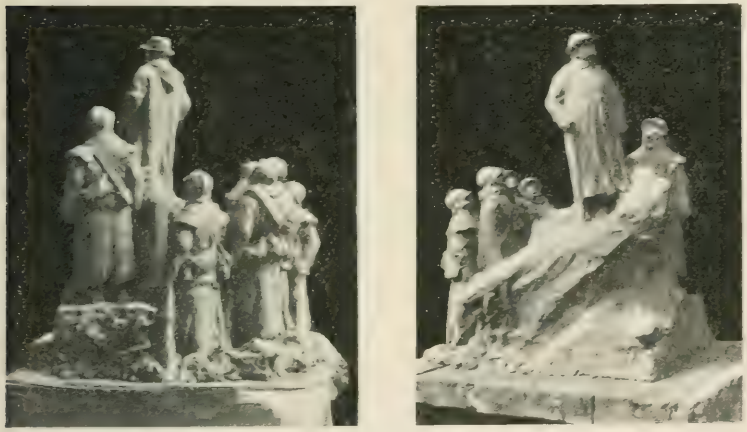
Arts décoratifs. — MM. Avenard, Collinet, Garnier, Labouret, Mmes Lafitte-Desirat, Lalique, MM. Subes, Yensen.

A BEAUVAIS

M. Jean Ajalbert, de l'Académie Goncourt, directeur de la manufacture nationale de tapisseries de Beauvais, a organisé, à Beauvais, une importante exposition rétrospective de l'œuvre de Desportes, 1661-1743, peintre du Roi, et peintre de cartons de tapisseries. Le *Bulletin* parlera plus longuement de cette heureuse initiative.

UN MONUMENT A M. CLEMENCEAU

Au printemps de l'année prochaine sera inauguré à Sainte-Hermine, en Vendée, un monument, œuvre du statuaire Sicard, élevé en l'honneur de M. Georges Clemenceau sur l'initiative de ses compatriotes. Le



Le Monument à M. Clemenceau, par M. Ch. Sicard.

monument, dont le *Bulletin* a la bonne fortune de pouvoir publier ces deux images, est taillé dans la pierre dure de Bourgogne. Il présente l'ancien président du Conseil, debout sur un tertre, entouré d'un groupe de soldats et scrutant l'horizon.

AU MUSÉE DU LOUVRE

A la vente des dessins modernes de la collection Beurdeley, la Société des Amis du Louvre a acquis pour le musée deux Th. Rousseau, la *Plaine de Barbizon* et la *Forêt*, une étude de Carpeaux pour le *Pêcheur napolitain* et un fusain de Daubigny, le *Hameau au bord d'un ruisseau*. Ces œuvres, qui comptaient parmi les plus importantes de la vente, enrichiront heureusement la série des dessins modernes du musée, chère à la Société des Amis du Louvre.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Le mois qui vient de s'écouler a mis sur les dents les jurys des salons de printemps. Il ne s'est guère passé de jour que le conseil supérieur des Beaux-Arts, ou le jury des différentes sections n'aient eu à émettre un vote. Il est à observer que ces hautes assemblées ont été fort bien inspirées.

Le prix National a été décerné, à la quasi-unanimité, au statuaire Paul Dardé, auteur du *Faune assis* qui lui valut cette année même la médaille d'argent. Les bourses de voyage sont échues aux artistes dont les noms suivent :

Peinture. — Mlle Grégoire (Société nationale), auteur de deux portraits; M. Lesellier (Artistes Français), auteur d'un *Convoi militaire* et de deux paysages du front; M. Paul-Elie Dubois (Artistes français), auteur d'une grande toile, *Deuil;* et Mlle Cormier (Artistes français), auteur d'un *Portrait de sculpteur* et d'une *Jeune fille au collier.*

Sculpture. — MM. Sartorio (Artistes français) ; Pimienta (Société nationale), et Silvestre (Artistes français).

Architecture. — M Féray (Artistes français).

Gravure, lithographie, gravure en médailles. — M André Rivaud.

Arts décoratifs. — M. Raoul Lachenal.

Quelques jours auparavant avaient été octroyées les diverses médailles. Les médailles d'honneur étaient attribuées : pour la peinture à M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut; pour la sculpture à M. Alix Marquet, auteur d'un *nu* féminin exposé chez les Artistes français; pour l'architecture à M. Patrice Bonnet; pour la gravure à M. Abel Jamas.

Les autres récompenses ont été décernées comme il suit :

MÉDAILLES D'OR. — *Peinture.* — MM. Lesellier, Taïbo, Bricard, Eschbach, Couturand, Aubry, Barthélemy, Signoret, Marchand, Géo Michel, J.-G. Domergue, Pouzargues, Mme Laforge, M. Morchain, Mlle Camus, M. Callot.

Sculpture. — MM. Lejeune, Paris, Alliot, Piron.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — MM. Morlon, Yencesse.

Gravure et lithographie. — MM. Profit, Fouqueray, Duluard, Fritel, Albert-Philibert, Neumont.

Arts appliqués. — M. Lachenal.

MÉDAILLES D'ARGENT. — *Peinture.* — MM. Berthon, Félix, Jean Maxence, Mlle Noyon, MM. Sala, Torlin, Dequène, Rigaud, Vaudon, Alaux, Mlle Cormier, MM. Domergue, Dubois, Hugues, Mme Jouanne-Hugonet, MM. La Montagne-Saint-Hubert, Silbert, Aubert, Roussin, Garry, Mlle Violet-Teagne, M. Allard l'Olivier, Mme Aufray-Genestioux, MM. Bégule, Frampton, Hall, Lambert, Lecomte, Mlle Slom, Mlle Thil, MM. Vigoureux, Borg, de Martenne, Montassier, Mme Anning-Bell, Mme Ball-Demont, MM. Lantier et Weiss.

Sculpture. — MM. Jacopin, Baucour, Broquet, Saladin, Dardé.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — M. Herbemont.

Architecture. — MM. Courdimault et Debat.

Gravure et lithographie. — MM. Paulin, Desgranges, Chapon, Rouxel, Brauer, Lobel-Riche, Marie.

Arts décoratifs. — MM. Grange, de Barck, Daurat.

MÉDAILLES DE BRONZE. — *Sculpture.* — M. Silvestre, Mlle Jauzion, MM. Réal del Sarte, Carli, Rivoire, Bruno, Savine, Ottavy, Mourgues, de Villiers, Gurniot, Cassou, Richefeu.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — M. Lebarque.

Architecture. — MM. Favier, Feray, Formery, Hardy, Masson, Souzy, Lichtenfelder, Luna de San Pedro.

Gravure et lithographie. — MM. Maillard, Lechaudel, Lorrain, Willaume, Mlle Longuet, MM. Lemoine, Lecire, Rouxel.

Arts appliqués. — M. Rumèbe, Mme Chabert-Dupont, Grittel, Gruber, Mlle Lagneau.

Enfin une série de prix ont été attribués à différents artistes :

Prix James Bertrand. — MM. Barthélemy, Pouzargues, Rousseau-Decelle, Didier Tourné (3.860 francs chacun).

Prix Eugène-Romain Thirion. — M. Paul-Elie Dubois (2.400 francs).

Prix Léonie Dusseuil. — Mlle Coignet (500 francs).

Prix Henner. — MM. Georges Leroux, Gustave Pierre, Pierre Laurens (3.000 francs chacun).

LES ACHATS AU SALON

Voici la liste des œuvres acquises aux Salons par la ville de Paris :

Salon des Artistes Français. — *Peinture : Après le bain*, de M. Boiry; *Vieille Flamande*, M. Dequene; *Jeune mère au Maroc*,

Mlle Desportes; *Chrysis*, M. Devillario; *Il vit!* 1916, M. Dilly; *Bords de rivière*, M. Gosselin ; *Notre-Dame, matin de printemps*, M. Graux; *le Charlatan*, M. Jamois; *la Place de l'Observatoire*, M. Jean Jullien; *1918*, triptyque, M. G. Leroux; *le Pont de la Tournelle*, M. Marcel Magne ; *Soir de printemps en Provence*, M. Montagné; *Marin à La Rochelle*, M. Morchain; *Une pause pendant la promenade*, M. Pierre; *Porteuse de fleurs à Nice*, aquarelle, Mme Gallien Berthon ; *le Moulin abandonné*, aquarelle, Mlle Zabeth.

Sculpture : l'Orphelin et l'aïeule, à exécuter en marbre, de M. Albisetti; *A l'enfance*, M. Alliot; *Avant le bain*, M. d'Ambrosio; *Confidences*, à exécuter en marbre, M. Coutheillas; *le Laocoon*, à exécuter en pierre, M. Dardé; *Paix*, M. Muller; *Deux coupes*, M. Pector; *les Trophées de Salem*, M. Sudre; *Dans un ciel de gloire*, M. Theunissen.

Gravure : le Vieux pont de Kreutznack, eau-forte originale, de M. Dallemagne; *Prisonnier au poteau*, M. J.-J. Dufour; *Portrait du maréchal Foch*, vingt épreuves, M. Fouquet Dorval; *la Rue Damiette à Rouen*, M. Pinet.

Société nationale des Beaux-Arts. — Peinture : Intérieur, de M. Geobelouet; *l'Inondation*, M. Raffaëlli.

Sculpture : la Joueuse à la raquette, M. Carabin; *Coq*, Mme Camille de Sainte-Croix.

LES CONSERVATEURS DES MUSÉES

Une « Association des Conservateurs des Collections publiques de France » est en voie de formation.

Museum publie, en son numéro 12, un projet de statuts au sujet duquel on est invité à adresser toutes observations à M. F. Guey, ancien élève de l'Ecole du Louvre, conservateur du musée de Quimper.

Pourraient faire partie de l'Association les directeurs, conservateurs, directeurs-adjoints, conservateurs-adjoints, attachés, membres de commissions, chargés de l'administration des collections publiques de France (d'ordre archéologique, artistique ou scientifique), que ces collections appartiennent à l'Etat, aux départements, aux communes ou à quelque collectivité que ce fût.

La réunion constitutive aura lieu au Louvre, salle de l'Ecole du Louvre, le 10 juillet, à 2 h. 1/2.

Les Expositions. — Galerie Manzi-Joyant. jusqu'au 4 juillet, deuxième exposition de « la Jeune Peinture française ». *Aînés* : Cézanne, Renoir. *Invités :* Bonnard, Maurice Denis, Flandrin, Charles Guérin, Pierre Laprade, . Henri Manguin, Albert Marquet, Henri-Matisse, Félix Vallotton, Jacqueline Marval, Georges Rouault, Sérusier, Paul Signac. *Sociétaires :* Asselin, Charles Bischoff, Jacques Blot, Bissière, Braque, J.-L. Boussingault, Charles Camoin, Charmy, Charlot, E. Corneau, André Derain, Charles Dufresne, Dufy, René Durey, Favory, Fournier, Friesz, Marcel-Gaillard, Galanis, Gernez, Pierre Girieud, J.-E. Laboureur, Charles Lacoste, André Lhote, Lotiron, A. Mare, Mainssieux, Jean Marchand, L.-A. Moreau, Gaspard Maillol, Ottmann, Dunoyer de Segonzac, Louis Suë, Simon Lévy, Tobeen, Utrillo, Utter, Henry de Waroquier, Vlaminck. *Livres :* François Bernouard. *Sculptures :* J. Bernard, Despiau, Aristide Maillol, Bourdelle, Popineau, Poupelet. *Rétrospectives :* Doucet, Modigliani.

Henri-Matisse. — Jeune Marin.

Exposition d'impressionnistes français, Salon d'art Ferd. Wyss, à Berne, jusqu'au 16 juillet.

Signac. — Saint-Tropez. bateaux à quai.

Cliches Bernheim-Jeune

...et ailleurs

POUR LA RENAISSANCE DE L'ART CHRÉTIEN

Chez nous les Salons de la Société nationale des Beaux-Arts et des Artistes français viennent de faire deux modestes tentatives en l'honneur de l'art chrétien. Mais ce ne sont là que de moindres gestes au regard de ce qui s'organise en Italie. Que MM. Maurice Denis, Georges Desvallières et leurs amis veuillent bien en juger, par ces quelques détails.

Les « Amis de l'Art chrétien » en Italie viennent de se proposer un vaste programme. Les principes, et même les moyens d'exécution, en ont été fixés, en une assemblée générale tenue à Milan, sous la présidence de Monseigneur Celso Costantini. Le prélat a annoncé la prochaine constitution, au Vatican, d'une commission supérieure de l'art chrétien. Il a été ensuite parlé de la fondation d'une « Ecole d'artistes chrétiens » où de jeunes disciples, comme au moyen âge et à la Renaissance, mèneront de front l'étude de l'art et celle de la liturgie. Pour commencer, cette école sera double, à Rome et à Milan. Dans cette dernière ville, son siège sera installé en une dépendance de l'Université catholique.

Sans plus attendre, on organisera, à très bref délai, une grande exposition d'art appliqué aux objets du culte, tendant à combattre le hideux industrialisme qui empoisonne l'Eglise. Pour cette manifestation, le ministère de l'Instruction publique a déjà accordé les salles du Palazzo Reale de Venise.

Mieux encore : On va insuffler une vie beaucoup plus active à la revue « *Arte cristiana* », qui a huit ans d'existence, et qui, maintenant, va se donner pour objet d'instruire le clergé et les fidèles, de tous leurs devoirs envers l'art lorsqu'il sert et exprime dignement l'idéal religieux. La revue, à l'avenir, fournira aux artistes des notions d'hagiographie, d'histoire ecclésiastique, les conduira même jusqu'aux frontières de l'exégèse, leur fournira, en somme, le maximum de moyens pour traiter avec compétence les sujets religieux. *Arte cristiana* se propose, comme besogne annexe, l'édition des images de piété, des diplômes de première communion, où seront reproduites des merveilles de l'art pieux, pour faire pièce aux abominables fabricants qui inondent les missels de leurs coupables produits. Déjà, à cette intention, on a fait choix d'un certain nombre de tableaux de Frate Angelico. Devant le

comité de sélection ont trouvé grâce, aussi, le *Christ* de Gallizi, le tryptique de Biagio Biagietti, qui est à la cathédrale de Trévise, l'*Eucharistie* de Carlo Donati.

« Nous réhabiliterons l'art religieux, a dit Mgr Costantini. Nous ramènerons les artistes à l'inspiration chrétienne. L'an prochain, nous les convierons à un congrès à Milan. Cette manifestation est déjà en voie de préparation par les soins du cardinal Gasquet et du majordome des Sacrés Palais Apostoliques. Nous recommencerons, dans de meilleures conditions, ce qui a été tenté en notre pays, il y a cent ans, par le groupe des Nazareni. Mais nous ne tomberons pas dans leur erreur, qui fut d'être exagérément classiques, raphaélesques. Nous autres, nous affirmons le principe de toutes les libertés, de toutes les techniques, de toutes les écoles, les plus en-avant, les plus modernes. »

Verrons-nous le cubisme chrétien ou le dadaïsme évangélique? *Qui lo sa?* Quoi qu'il en soit, il se fonde déjà des groupes *à part*. Douze « artistes chrétiens », rassemblés, à Rome, par le peintre Margotti, viennent de lancer leur manifeste. Attendons-les à l'œuvre.

UN MUSÉE GARIBALDIEN

Il y aura, en France, un musée Jeanne d'Arc, et l'Italie organise un musée Garibaldi. La pièce capitale en sera le portrait de Garibaldi, par Dominico Morelli, et exécuté en 1860. D'autres effigies du « Eroe » entoureront cette œuvre maîtresse, et seront signées Malinski (1845), Gerolamo Induno, Saverio Altamura (1860), sans préjudice des deux bustes que fit, d'après nature, Ercole Rosa. La scène fameuse, à Marsala, sera représentée par un tableau peint, à l'époque, et *de visu* par un peintre local et anonyme. Il va de soi qu'autour de ces documents artistiques seront groupés, des manuscrits, autographes, costumes, objets afférant à l'histoire de l'épopée garibaldienne. Le musée sera constitué à Milan.

FUTURISMES D'ANTAN

Les Italiens se sont découvert un architecte futuriste, contemporain du Bernin qui professait pour cet excentrique, — nommé Borromini, — une haine toute particulière. Le médiocre et ennuyeux cavalier Bernin vomissait l'architecture de Borromini comme feu Bernier (de l'Opéra-Comique) détestait celle de notre Hector Guimard. L'audacieux rival lui rendait son mépris, d'ailleurs.

Borromini vivait dans une fièvre de renouveau et d'originalité, ne parlait de rien moins que d'anéantir tout le passé, tel Marinetti de nos jours, de briser toutes les règles, et de « substituer la nature aux formes classiques ». Il peuplait ses chapiteaux de têtes d'enfants, d'anges ailés, de bouquets de fleurs, d'étoiles en constellations. L'un des plus curieux produits de cette imagination révoltée est, à coup sûr, le campanile de San Andrea delle Fratte, corolle gigantesque surmontée d'une couronne royale. Aujourd'hui, on proclame grand génie ce Borromini quelque peu oublié, ce père des futuristes, qui, après avoir rêvé l'effondrement du classicisme, affecté de son insuccès, un soir de sombre mélancolie, se suicida.

A VENISE

Il y a à peine quarante jours que l'Exposition internationale de beaux-arts de la ville de Venise a ouvert ses portes au public et les œuvres qui y ont été vendues sont déjà très nombreuses, car elles ont rapporté la somme de 611.000 lires. Ce chiffre dépasse même la somme totale de vente pendant les sept mois de la *Biennale vénitienne* de 1914, qui, entre toutes, avait obtenu jusqu'à présent le plus grand succès matériel.

Des artistes français, c'est M. Paul Signac qui a su conquérir du premier coup la faveur du public : ses dix-sept œuvres ont été vendues toutes pendant les premiers trois jours.

UNE COMMODE DE RIESENER

Marquetée de tulipier et d'autres bois rares, portant la signature de J.-H. Riesener, elle a été achetée, à Londres, 107.500 francs, par MM. Duveen. Même pour une pièce authentique, c'est un prix...

L'AGENCE TROP ZÉLÉE

Naguère encore, on exposait, dans une galerie londonienne, une lithographie fort rare de Jean-François Millet, sous le titre *The Potato Gatherers*, les ramasseurs de pommes de terre. Une agence, dont la fonction est de découper dans les journaux tout ce qui est imprimé touchant les hommes illustres et leurs œuvres, envoya à la galerie, une lettre d'offre de service à « *Miss* Jean-François Millet » (!) Mais... Miss Millet, qui, sans doute, sait maintenant le prix et la vanité de la gloire, ne répondit pas.

Cézanne. — La Paysanne.

Vuillard. — La femme à table.

UNE EXPOSITION FRANÇAISE A LONDRES

Elle a lieu chez William Marchand (galerie Goupil).

Les noms que voici disent assez son importance :

Paul Cézanne (*la Paysanne*), Henri de Toulouse-Lautrec (*la Leçon de piano*), Pierre Bonnard (*Intérieur*), Edouard Vuillard (*la Femme à table*), Henri-Matisse (*Nature morte*), Pablo Picasso (*la Rue Lepic*) et maintes œuvres, sévèrement choisies, d'Auguste Renoir, Claude Monet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Albert Lebourg, Jean-Louis Forain, Armand Guillaumin, Henri-Edmond Cross, Paul Signac, Félix Vallotton, Maurice Denis, Pierre Laprade, Albert Marquet, Raoul Dufy, André Derain.

Bonnard. — Intérieur.

LES ARTISTES BRITANNIQUES ET LA GUERRE

On n'a peut-être pas assez dit, en France, quel fut le rôle des artistes britanniques pendant la guerre. Connaît-on l'histoire de l'Artist's Corps? Peu de jours après l'arrivée des premières troupes sur le continent, en octobre 1914, cinquante officiers et soldats artistes furent groupés, premier noyau d'un effectif qui grossit, et que distinguait une étoile brodée sur le col de l'uniforme. Spécialement entraînés, tous furent bientôt pourvus de grades et l'on commença à parler du « Artist's Rifles Officers' Training Corps ». En 1915, chaque régiment britannique comptait dans ses cadres plusieurs « officiers artistes ». A la fin de la guerre, l'art n'avait pas fourni moins de 10.000 officiers à l'armée de nos alliés. 2.000 avaient été tués et 3.000 blessés. En outre, un bon nombre de membres de la Royal Academy, qui n'étaient plus en âge de combattre, travaillaient, au voisinage du front, qui peignant, qui aquarellant les spectacles de la guerre. L'un d'eux, M. Salomon, dirigea, à partir de 1916, les services du camouflage. De ses mains, il prit un patriotique plaisir à barioler un nombre incalculable de tanks.

LE PINCEAU DES MORTS

Il y a, en Angleterre, un art spirite. Nous n'avons pas cela en France. Chez nos amis, la question est prise très au sérieux, et de plus en plus. Nous pouvons donc, nous devons donc en parler un peu. Voici le cas de M. Harry Fletcher, de Bradford. Il a dix-neuf ans, est médium, et ne sait pas dessiner. Mais quand l'Esprit l'inspire, il décore des flancs de vases « et son dessin atteste alors un talent considérable avec une grande originalité » (Journal *Light*, 22 mai). Dans des messages dictés, divers artistes défunts déclarent guider la main de M. Fletcher. Cet individu étrange a demandé à l'un de ses « guides » le moyen de *fixer* ses dessins. Aussitôt, à la table tournante, un esprit lui a dicté un procédé, et les chimistes spécialistes ont estimé ce procédé aussi efficace que nouveau.

A la Chester Gallery, tout le monde est allé voir les quatorze dessins spirites de Mlle Sandon, qui, dans son état ordinaire, ne sait même pas tenir un crayon, et qui, en trance, dessine et peint des œuvres symboliques dont le caractère artistique est certain. Sir Arthur Conan Doyle était au vernissage. Il s'est déclaré convaincu que c'était bien là de l'art d'outre-tombe. Mlle Sandon a travaillé sous les yeux de

plusieurs peintres, et non des moindres, qui sont restés stupéfaits de sa virtuosité... intermittente.

REABURN FÉLICITE REABURN

On vient de vendre à Londres, — chez Christie, — le portrait de Eliza Maria, Lady Gordon-Cumming, exécuté par Reaburn en 1817. Ce tableau a une rare bonne fortune De collection en collection, depuis cent trois ans, il a toujours été accompagné d'une lettre du fameux portraitiste qui le signa, lettre où il est dit : « C'est le plus gracieux, le plus charmant visage de femme que j'aie eu l'occasion de peindre. »

L'ART FRANÇAIS A BUENOS-AIRES

La galerie Georges Bernheim, de Paris, organisa récemment une exposition de quelques artistes français au Salon Witcomb, de Buenos-Aires.

Il y avait là Joseph Bail, Caro-Delvaille, Corot, Forain, Harpignies, Gaston Latouche, Lhermitte, Albert Maignan, Raffaëlli, Rochegrosse.

On goûta les décorations de Gustave Jaulmes et des fleurs furent déposées devant l'une des œuvres de Roll.

— Le legs Furt introduit au musée de Buenos-Aires 93 œuvres françaises, hollandaises, belges, anglaises, suédoises, italiennes, suisses, et deux espagnoles, dont un petit Fortuny, assez médiocre. Constable règne sur le lot anglais. Bouguereau et Benjamin Constant ouvrent notre liste par ordre alphabétique et Horace Vernet la ferme. Elle comporte les noms de Cottet, Courbet, Delacroix, Daubigny, Harpignies, Fantin-Latour, Ménard, Millet, Théodore Rousseau, Jacque.

A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE BERLIN

Le peintre Max Liebermann a été élu président de l'Académie des Arts de Berlin.

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

UN INSATIABLE

Il est d'usage que les candidats aux récompenses que l'Etat, magnifique, décerne aux artistes, déposent leur demande à la Direction des Beaux-Arts.

Un tout jeune homme s'y présenta dès qu'il fut possible.

— Je viens me faire inscrire pour un « encouragement », déclara-t-il au préposé, qui posa les questions obligatoires. Puis :

— N'y a-t-il pas d'autres prix? fit l'adolescent.

— Il y a la bourse de voyage.

— Inscrivez-moi pour la bourse de voyage. Est-ce là tout?

— Il y a le Prix National, déclara, un peu surpris, l'honorable fonctionnaire.

— Inscrivez-moi pour le Prix National... Reste-t-il quelque chose?

Alors, tout doucement, considérant l'âge de son ambitieux interlocuteur :

— Il y a l'Institut...

Ce beau primitif, qui serait un Jehan Bellegambe, vient d'être acquis, pour 75.000 francs, par le Musée de Bruxelles, de Madame la Marquise d'Aoust.
Le chef-d'œuvre était de ceux qui, enlevés par les allemands dans le Nord de la France, avait été abandonné par eux à Bruxelles.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dr, 37, rue Gandon, Paris.